

Qualité

## Le décryptage des émotions est essentiel pour accompagner les enfants polyhandicapés

Publié le 31/05/21 - 18h04

**Impossible d'accompagner correctement un enfant ou même un adulte polyhandicapé sans tenir compte de son ressenti ou de ses émotions. Pour eux, joie, colère ou tristesse ne s'expriment pas de la même façon que pour le reste de la population.**

Le 28 mai, le Comité d'études, d'éducation et de soins auprès des personnes polyhandicapées (Cesap) a organisé une journée d'études sur le thème "Polyhandicap, quand les émotions manquent de mots". Une question encore peu abordée dans la littérature scientifique en français mais pourtant capitale pour bien accompagner des enfants et des adultes qui ne peuvent souvent exprimer leurs émotions ni avec des mots ni à travers leurs expressions faciales. Comprendre les émotions est une axe clé d'une communication réussie.

*"Les émotions sont des expériences intérieures et subjectives relevant à la fois de l'inné et de l'acquis. Des expériences qui peuvent être spontanées ou provoquées. Elles ont deux dimensions essentielles : leur valence, positive ou négative, et leur intensité. Le conditionnement joue un rôle important et, à ce titre, ce qui va se passer dans la petite enfance est essentiel pour les personnes polyhandicapées tout au long de la vie",* a expliqué Bea Mas, professeur d'orthopédagogie à l'université de Louvain (Belgique).

### Des outils pour décrypter les émotions

La spécialiste a rappelé que le développement émotionnel est étroitement lié au développement d'autres compétences : cognitives, sociales, motrices et communicationnelles. Bea Mas propose deux méthodes pour tenter de mieux cerner les émotions de ce public empêché. La première consiste à recourir à des données physiologiques notamment sur l'activité cérébrale ou la fréquence cardiaque. La seconde repose sur l'observation comportementale des expressions du corps et du visage, sachant que les personnes polyhandicapées n'expriment pas forcément leurs émotions d'une manière "attendue", d'où l'importance d'un travail partagé avec l'ensemble des accompagnants qu'ils soient familiaux ou professionnels.

Les outils (disponibles en anglais) utilisés dans le cadre de ses recherches peuvent également être utilisés en routine par les professionnels. Il s'agit du *mood, interest and pleasure questionnaire* (MIPQ) qui permet d'évaluer les émotions positives et négatives pendant une période particulière à travers 25 items. Bea Mas a utilisé cette grille d'observation avec 360 enfants et adultes polyhandicapés. Celle-ci a montré des différences émotionnelles très profondes à des situations identiques selon les individus, avec toutefois des émotions négatives plus importantes chez les personnes plus âgées, ayant plus de problèmes de comportements ou plus de problèmes psychiatriques associés. Inversement, le "score" est meilleur chez les plus jeunes, surtout s'ils partagent leur quotidien avec des personnes non polyhandicapées. Bea Mas estime que le MIPQ peut être particulièrement pertinent pour repérer un début de dépression.

Autre test (en anglais) présenté par la chercheuse, l'échelle de développement émotionnelle (SEO-R<sup>2</sup>), développée pour les enfants déficients intellectuels. Il s'agit d'un entretien partiellement structuré avec le proche aidant et l'accompagnant professionnel autour de 13 domaines de développement émotionnels allant de la relation au corps, en passant par l'environnement, la famille, les autres enfants, la communication, le plaisir de jouer... Cet outil s'appuie sur l'idée qu'il y a 5 stades de développement émotionnels qui vont des premiers mois à l'âge de 7-12 ans pour les enfants sans déficience et

que ces 5 stades restent pertinents, même s'ils sont décalés dans le temps pour les enfants déficients et particulièrement les trois premiers (adaptation, première socialisation, première individualisation) pour les enfants polyhandicapés. L'échelle permet ainsi de travailler les items les plus en retard de développement.

## Un axe du guide d'observation partagé du Cesap

De son côté le Cesap travaille depuis 2011 à l'élaboration d'un guide d'observation partagée sur la qualité de vie de l'enfant ou de l'adolescent polyhandicapé qui explore le bien-être physique, matériel, social, dans les activités de la vie quotidienne et le bien-être émotionnel. "*Ce guide n'est pas un outil validé scientifiquement mais un objet coconstruit par les professionnels de terrain et les familles*", a précisé Roselyne Brault-Tabai, membre du comité d'études, de recherches et d'évaluation du Cesap. Une version quasiment définitive est disponible sur simple demande avant une évaluation courant 2022 de l'appropriation du guide de son usage et de sa pertinence.

## À l'écoute du corps et des mots

L'expression somatique des émotions est-elle en rapport avec l'intensité de celle-ci et est-elle fidèle à la nature de l'émotion ressentie, interroge Philippe Toulet, directeur pédagogique de l'institut motricité cérébrale de Paris. Les travaux de ce kinésithérapeute visent à trouver un état de détente, un état émotionnel apaisé afin de favoriser son intégration sensorielle et sa communication. Virginie Boudjema, éducatrice spécialisée à l'institut médico-éducatif Marie-Auxiliatrice à Draveil (Essonne) travaille avec la stimulation basale pour mieux entrer en relation avec les enfants polyhandicapés. "*Le toucher devient alors un langage clair et informatif, une expérience sécurisante et rassurante. Même si les signes émis par la personne accompagnée ne sont pas intentionnels comme la respiration ou les battements de paupières, ils doivent être attrapés par les professionnels comme porteurs de sens, sinon le risque, c'est celui du renoncement pour ces enfants*", a-t-elle expliqué.

Élisabeth Cataix, ergothérapeute et formatrice en communication alternative et améliorée (CAA), a rappelé par ailleurs que les bébés ont besoin d'un bain de langage pour construire leurs émotions. Un bébé "normal" aura été en moyenne exposé pendant 4 380 heures aux mots, une personne qui ne parle pas devra attendre 84 ans pour atteindre ce bain de langage. "*L'étayage linguistique ne doit pas se substituer mais s'ajouter à la CAA. Si la personne paraît comprendre, il faut toujours le lui dire et le lui montrer pour qu'elle puisse communiquer un jour*", a conclu Élisabeth Cataix.

---

**Emmanuelle Deleplace**

---

Les informations publiées par Hospimedia sont réservées au seul usage de ses abonnés. Pour toute demande de droits de reproduction et de diffusion, contactez Hospimedia ([copyright@hospimedia.fr](mailto:copyright@hospimedia.fr)). Plus d'informations sur le copyright et le droit d'auteur appliqués aux contenus publiés par Hospimedia dans la rubrique [droits de reproduction](#).

**Pas encore abonné à HOSPIMEDIA ?**

Testez gratuitement notre journal en vous rendant sur <http://www.hospimedia.fr>

**Votre structure est abonnée ?**

Rapprochez-vous de votre référent ou contactez nous au 03 20 32 99 99 ou sur <http://www.hospimedia.fr/contact>